

PHILIPPE GIRARD

ÉDUCATEUR DE VIE

Figure du handball kremlinois, Philippe Girard n'a pas seulement été le joueur, l'entraîneur, puis le président de la section du CSAKB pendant près de 40 ans. Attaché aux valeurs de son sport et aux valeurs humaines, il fut aussi un éducateur de vie pour toute une génération. Portrait.

Avec sa carrure de rugbyman, son mètre 93 sous la toise, sa voie profonde qui porte loin, Philippe Girard impressionne. Il possède ce qu'on appelle une autorité physique naturelle. Pourtant, ce meneur d'hommes, qui pendant quarante ans a été joueur, entraîneur, puis président de la section handball du CSAKB, avoue avoir été un enfant timide. « C'est le hand qui m'a désinhibé », dit-il.

Second père

Ce sport, autour duquel s'est construit une grande partie de sa vie, n'a pourtant pas été son choix premier. À Romorantin (Loir-et-Cher), sa ville natale, il opte d'abord pour le basket, avant que le professeur de gymnastique de son collègue, M. Soulèse, ne l'initie au handball, où ses qualités athlétiques font vite la différence. « M. Soulèse a joué un grand rôle dans ma vie, analyse Philippe Girard. Il m'a non seulement inculqué les valeurs de ce sport, mais, par son enseignement, il a fait de moi un homme. C'était en quelque sorte un deuxième père. »

Une leçon de vie qui va le marquer à jamais.

A quinze ans, alors qu'il prépare un CAP de fraiseur-outilleur, le voilà sélectionné arrière gauche de l'équipe de France cadet, puis junior. « La fédération m'a vite fait comprendre que pour pouvoir continuer à ce niveau, il était préférable que je joue au moins en national. À 18 ans, après avoir incorporé le bataillon de Joinville, j'ai donc opté pour le club de N2 de L'Hay-les-Roses, où la fédération m'avait trouvé un pavillon et un emploi dans une entreprise dans laquelle j'ai fait toute ma carrière professionnelle. »

Joueur et entraîneur

Repéré par Jean Lelong, alors président du CSAKB Handball, il intègre le club en 1982 pour ne plus le quitter, la fidélité étant une des principales caractéristiques du personnage. En tant que joueur, l'homme se forge un palmarès, avec notamment un titre de champion de France de national 2 en 1986. Mais c'est avant tout en tant qu'entraîneur que Philippe Girard va marquer les esprits. Car dès sa première année au club, il décide de prendre en main les benjamins. « Je crois que c'est M. Soulèse, le prof de gym de mes débuts, qui m'a transmis cette fibre de la formation, de la transmission des valeurs du handball, que sont la cohésion, le don de soi, la solidarité et l'entente sur et en dehors du terrain », explique-t-il. Sous sa houlette, ceux qu'il appelle « la génération 71 » vont devenir deux

années de suite vice-champions de France junior (1988 et 1989), avant que quelques-uns d'entre eux ne décrochent le titre en national 3, puis en national 2, dix ans plus tard.

« La marque de fabrique du club, insiste Philippe Girard, c'était l'intransigeance, le don de soi pour défendre, la solidarité de tous les instants. J'étais par exemple inflexible sur les horaires, les consignes, les valeurs, qui s'appliquaient également en dehors du terrain, en rajoutant une ambiance festive et conviviale. Car nous n'étions pas seulement là pour jouer au hand, mais aussi pour être ensemble et apprendre les uns des autres. Le sport, pour moi, est une leçon de vie permanente. »

Educateur d'abord

C'est d'ailleurs cette facette du personnage que ceux qui sont passés sous sa coupe retiennent le plus volontiers. « Ce n'était pas seulement un entraîneur, reconnaît Vincent Blin, le capitaine de l'équipe d'alors, aujourd'hui kinésithérapeute sur la ville, c'était d'abord un éducateur, au vrai sens du terme. Avec son charisme naturel, son côté meneur d'hommes, il a su nous transmettre des valeurs qui ont fait de nous des hommes sur le terrain et dans la vie. » Même son de cloche du côté d'Ibrahima Traoré, conseiller municipal, qui participa à l'aventure de la fin des années 2000. « Il était certes très dur avec nous, avec un côté impulsif et gueulard, un caractère de cochon, mais il avait une approche très humaine des choses, en étant bienveillant avec les jeunes. Il a participé à nous épanouir et à donner un équilibre à nos vies, car il avait une fibre sociale et paternaliste. »

Des commentaires que l'intéressé ne dément pas. « Tous ceux que j'ai eu en main, aime-t-il à répéter, ont réussi leur vie, non pas sur le plan social, mais au niveau humain. C'est ma plus grande fierté, plus que la réussite sportive, qui, pour moi, passe au second plan... Même si l'un ne va pas sans l'autre ! »

Ensemble

Alors qu'il a rendu sa casquette d'entraîneur le 16 juin 2000, sur une dernière victoire, puis celle de président de la section handball l'an dernier, au moment où il a pris sa retraite professionnelle, Philippe Girard garde toujours un œil sur le club. « Aujourd'hui, ce qui me manque le plus, c'est l'adrénaline des matchs, l'ambiance d'après-match, d'après la victoire. Depuis l'arrivée du Covid, ce parfum de vie a disparu. On est tous orphelin de la convivialité familiale du club. J'ai hâte que ça revienne ! Si fin juin on est déconfiné, il faudra se remobiliser, refaire la fête du club, pour que tout le monde puisse se revoir, célébrer le plaisir d'être ensemble et... se projeter sur la saison suivante ! »